GÉNÉRATION Z : TRACER LA VOIE VERS UN AVENIR INCERTAIN

DEBORAH LYNN MORRISON

Deborah Lynn Morrison est présidente et directrice générale d'Expériences Canada, le plus grand et le plus ancien programme de voyages et d'échanges pour les jeunes au Canada.

Le 29 juin, j'ai eu l'honneur de m'entretenir avec un groupe de cinq jeunes canadiens inspirants de moins de 20 ans. Bien que la pandémie ait provoqué une perturbation massive dans leur vie et bouleversé un avenir déjà incertain, chacun d'entre eux a reflété le fort esprit de résilience, d'adaptabilité et d'inclusion qui caractérise cette génération.

Mais commençons par ce que nous savons de cette génération[1]. Presque tous sont nés après l'an 2000. Souvent appelés « natifs du numérique », ils sont la première génération à grandir avec l'Internet comme moyen d'information plus omniprésent que le journal ou le téléphone ne l'a jamais été. Bien que la plupart soient trop jeunes pour s'en souvenir, le premier événement qui a marqué cette génération a été le 11 septembre 2001. Parmi les autres marqueurs géopolitiques importants, citons la montée du terrorisme mondial, l'effondrement économique de 2008 et l'une des plus grandes préoccupations de cette génération : la crise climatique mondiale. Ils sont la première génération à croire qu'au cours de leur vie, ils seront en bien moins bonne posture que ne l'étaient leurs parents[2]. Étant donné l'importante instabilité économique et politique dont ils ont été témoins tout au long de leur enfance, il n'est pas surprenant que cette génération soit également caractérisée comme étant plus anxieuse, plus stressée et plus sensible aux problèmes de santé mentale.

La pandémie sera très certainement la marque de leur génération, bien que la plupart des jeunes

1 On the Cusp of Adulthood and Facing an Uncertain Future : What We Know About Gen Z So Far, pewsocialtrends.org

2 ANOTHER YOUTHQUAKE ? Exploring the concerns, priorities, and political engagement of Canadian youth aged 15 to 30, April 25, 2019, Abacus Data.

considèrent que l'urgence sanitaire actuelle ne fait qu'exacerber les incertitudes et les disparités économiques préexistantes au lieu de les créer, selon des enquêtes récentes[3]. La pandémie pourrait faire ses plus grands dégâts en réduisant les liens sociaux, en particulier chez les jeunes qui ne font que développer leurs compétences sociales, essentielles à la santé mentale et au bien-être[4].

> **« Ils sont saisis par le besoin urgent de changement et croient au pouvoir de l'individu pour y parvenir. »**

Si les jeunes de cette cohorte sont très préoccupés par les perspectives d'emploi futures et la hausse du coût de la vie, ils ont tendance à avoir une vision plus large du monde et à éviter de donner la priorité aux préoccupations et aux nécessités individuelles. Cela est probablement dû au fait qu'ils sont connectés par le biais des médias sociaux, ce qui influence fortement leurs points de vue sur la diversité, l'inclusion et l'égalité. Ils vivent de manière plus frugale pour des raisons environnementales et économiques et sont plus activement engagés dans des causes de justice sociale telles que le mouvement *Black Lives Matter*, tant chez eux que dans le monde entier. Ils sont plus enclins à faire confiance aux mouvements militants et aux organisations communautaires plutôt qu'aux gouvernements pour mettre en œuvre des changements. Plus important encore, ils sont saisis par le besoin urgent de changement et croient au pouvoir de l'individu pour y parvenir.

Tessa Erickson se considère comme une étudiante en STEM de 18 ans de la Première nation Nak'azdli Whut'en. Nous la voyons comme une grande championne de la langue et de la culture1. Bien qu'elle ait grandi dans une famille et une communauté fortement liées à leur culture traditionnelle, son père a déploré le fait que peu de personnes dans leur communauté, y compris lui, pouvaient parler leur langue traditionnelle le Dakeh[5] en raison de leur placement en pensionnat. Comme cela s'était produit dans de nombreuses communautés autochtones, il craignait qu'à mesure que les anciens capables de parler et d'enseigner la langue se feraient plus rares et que les jeunes seraient moins souvent exposés à l'entendre, celle-ci pourrait être entièrement perdue avec cette génération.

Ironiquement, Tessa a grandi en apprenant le français comme deuxième langue et avait intérêt à en apprendre d'autres, y compris l'espagnol. Elle a attribué son expérience avec l'application linguistique populaire « Duolingo » à son inspiration pour trouver un moyen de revitaliser le Dakehl parmi ses pairs. Lorsqu'elle a entendu l'inquiétude de son père, elle a su qu'elle devait faire quelque chose. Elle a élaboré un plan pour collaborer avec les aînés afin de créer une application qui pourrait aider les membres de la communauté, jeunes et moins

3 COVID-19 and Canadian Youth Impacts, Perspectives and The Recovery : A report based on a national survey of 1,000 canadians aged 15 to 30. A prorprietary survey conducted for a coalition of national youth serving agencies by Abacus Data in September 2020.

4 Youth and COVID-19 : Response, recovery and resilience, oecd.org

5 B.C. teen creating app, summer camp to revive First Nations language, Canada's National Obeserver



Tessa Erickson

jeunes, à réapprendre leur langue traditionnelle. Le projet serait encadré par une série de camps d'été car, comme elle l'a exprimé, « j'ai toujours pensé que les camps d'été étaient amusants, et je voulais que l'apprentissage de notre langue traditionnelle soit une expérience agréable ». Le père de Tessa a présenté sa proposition au conseil de bande et, à sa grande surprise, Tessa a reçu la confirmation d'une subvention de 50 000 dollars juste avant que la pandémie ne frappe.

Incapable de poursuivre les projets de camps d'été, Tessa s'est concentrée sur le développement de l'application. Elle a rapidement compris que les aspects techniques du projet seraient trop exigeants pour qu'elle les réalise seule. Elle travaille donc avec un développeur d'applications professionnel. Elle a redirigé ses propres énergies vers le développement de ses propres compétences orales en Dakehl et vers sa collaboration avec les aînés sur le plan du contenu. Lorsque nous lui avons demandé où elle voyait le projet se diriger ensuite, Tessa a légèrement haussé les épaules et a déclaré : « Lorsque la langue de ma propre communauté sera bien documentée, j'aimerais passer à d'autres dialectes et à d'autres langues à travers le Canada... parce que les locuteurs et la culture s'estompent et j'aimerais les sauver et les revitaliser et j'espère que nous pourrons réussir à revitaliser autant de langues que possible.

Emma Lim est une étudiante en sciences biomédicales de 19 ans à McGill qui a grandi à London, en Ontario. Son père est originaire de Hong Kong, et sa mère est Anishanabeh. Comme elle le raconte, elle est militante pour le climat depuis qu'elle est bébé et assiste aux manifestations avec sa mère. Il n'est donc pas surprenant qu'Emma ait été parmi les premiers lycéens canadiens à relever le défi lancé par Greta Thunberg et à organiser une grève du climat dans son école. Grâce à ces événements, Emma a tissé des liens étroits avec les militants climatiques du Canada et du monde entier, qu'elle considère comme sa communauté, en raison de l'inspiration et du soutien qu'ils lui apportent. À ses yeux, les réseaux de ce type sont la dimension la plus sous-estimée du changement social. Selon elle, les gens ont tendance à parler de l'activisme en termes d'individus qui dirigent ces mouvements comme découlant d'un leadership individuel, alors qu'en fait « chaque fois que vous observez une action, il y a souvent des centaines et peut-être même des milliers de jeunes qui sont derrière celle-ci ».

En 2019, Emma a notamment encouragé les jeunes à s'engager à ne pas avoir d'enfants tant que les gouvernements ne prennent pas au sérieux



Emma Lim

l'urgence climatique et ne prennent pas de mesures significatives pour atténuer la trajectoire actuelle du réchauffement climatique et les autres indicateurs scientifiques[6]. Cette pétition surprenante a fait la une des journaux dans le monde entier et a été signée par des milliers de personnes. Un an plus tard, elle est moins optimiste quant à l'avenir de la pétition, estimant qu'elle a peut-être rempli son objectif de sensibilisation, mais reconnaît que d'autres actions méritent également de retenir son attention et son temps. Cela ne veut pas dire que sa promesse a été envisagée comme un coup de tête, bien au contraire. La responsabilité envers les générations futures est au cœur même de sa motivation. « Je suis une militante parce que même si je ne pense pas qu'il soit possible de gagner chaque combat, je pense qu'il est possible de façonner un monde meilleur pour mes enfants », a déclaré Emma. « C'est donc ce qui me motive à me lever du lit et à planifier une action... ou à initier ma promesse, c'est la seule chose que nous pouvons faire – si nous voulons laisser quelque chose à nos enfants ».



Stella Bowles

Stella Bowles a entamé sa quête pour le changement lorsqu'elle était en sixième année. Elle ne comprenait pas pourquoi sa mère ne lui permettait pas de se baigner dans la rivière LaHave, dans son comté de Lunenburg, en Nouvelle-Écosse. Après quelques recherches, elle a appris que de nombreux foyers de sa communauté déversaient leurs déchets septiques directement dans la rivière au moyen de conduites

6 Hundreds join student's climate-change pledge : No kids until Canada takes action, CBC.ca

droites. Cela l'a tellement perturbée qu'elle a commencé à poser à ses parents des questions auxquelles ils ne pouvaient pas répondre. En huitième année, ils l'ont mise en contact avec Coastal Action et un médecin à la retraite, David Maxwell, qui effectuait des analyses dans les rivières de la région. Il a appris à Stella à effectuer des tests de dépistage des bactéries fécales et a supervisé son projet de recherche visant à tester quatre zones où les enfants se baignaient fréquemment dans la région. Les résultats de ses expériences ont confirmé que la rivière n'était pas salubre pour la baignade. En fait, la qualité de l'eau était si mauvaise qu'elle ne convenait même pas au contact avec la peau. Ce projet de recherche lui a valu une médaille d'argent à l'occasion de l'Expo-sciences pancanadienne.

Pour Stella, ce n'était pas la fin de son projet. Profondément préoccupée par la nécessité de sensibiliser davantage les habitants de la communauté aux dangers de l'eau et à l'impact de la canalisation continue, elle a supplié sa mère de lui donner la permission de créer une page Facebook (étant trop jeune pour s'inscrire seule). Finalement, sa mère a consenti et, avec l'aide de sa mère, Stella a commencé à publier des articles sur les dangers de la baignade dans la rivière. Stella estime que le pouvoir des médias sociaux est essentiel pour attirer l'attention de la communauté et obtenir le soutien politique nécessaire pour résoudre le problème. Dans les deux ans qui ont suivi, les trois niveaux de gouvernement se sont réunis pour interdire complètement les conduites droites et se lancer dans un projet[7] de nettoyage de la rivière de 15,7 millions de dollars.

Aujourd'hui, la municipalité de Lunenburg est en bonne voie pour remplacer les 600 conduites droites le long de la voie navigable, avec une date d'achèvement prévue pour 2023. Encore au lycée, Stella a ensuite partagé son histoire avec d'autres communautés de la Nouvelle-Écosse et du monde entier, se rendant même dans des endroits comme New York, la Suède et l'Équateur.Bien que ses voyages aient été reportés pendant la pandémie, elle dit espérer continuer à aider à enseigner aux autres comment effectuer des analyses de l'eau et à plaider contre la pollution des cours d'eau qui met en danger leurs communautés.

Abhayjeet et Sukhmeet Singh Sachal sont des frères qui ont immigré au Canada avec leur famille quand ils avaient respectivement 1 et 7 ans. Sukhmeet raconte comment ces premières années au Canada ont été très différentes de la vie qu'il imaginait, où il était souvent intimidé et harcelé simplement à cause de sa façon de parler, de s'habiller et de manger. On pourrait imaginer qu'une enfance aussi difficile amènerait une personne à faire preuve de plus d'introversion et de réticence à se démarquer et à se tenir debout. Mais Sukhmeet a choisi de redoubler d'efforts pour attirer l'attention sur lui en septième année, lorsqu'il a remarqué que les élèves autochtones de son école avaient des difficultés encore plus grandes que lui. Dans l'espoir de faire changer les choses, il a discuté avec un enseignant de la possibilité d'organiser un spectacle de pow-wow à l'école afin de mettre en valeur et de célébrer la culture autochtone. L'événement a eu un tel effet positif sur la communauté étudiante que la fête est devenue un événement annuel important dans le

7 Girl's quest to clean up LaHave River nets $15.7M in funding, CBC.ca

calendrier scolaire avant la fin des études secondaires de Sukhmeet.



Abhayjeet et Sukhmeet Singh Sachal

Aujourd'hui étudiant en médecine de 25 ans, Sukhmeet a toujours été une source d'inspiration et un mentor pour son jeune frère Abhayjeet, qui a maintenant 18 ans. Le vif intérêt d'Abhayjeet pour la compréhension des impacts du changement climatique l'a amené à poser sa candidature pour les expéditions arctiques de Students on Ice en 2017. Si cette expérience a définitivement renforcé son engagement et sa préoccupation pour les effets du changement climatique, les plus grands enseignements sont venus des connaissances et des expériences vécues par ses collègues participants inuits. Inspirés par cette expérience, son frère et lui ont réfléchi à la manière dont ils pourraient aider à créer des liens entre un plus grand nombre d'étudiants de leur propre communauté de Delta, en Colombie-Britannique, et les communautés inuites du Nord. Ils ont fondé Break the Divide[8] qui fonctionne comme un programme d'échange virtuel, mettant en relation des jeunes de différentes communautés afin qu'ils puissent discuter des problèmes affectant leurs communautés et, idéalement, travailler à des projets de collaboration susceptibles d'apporter des changements. Au cours de l'année écoulée, ils ont étendu leurs contacts à la Sibérie, à l'Inde, à Taïwan, à la Bolivie et au Cap en Afrique du Sud, multipliant ainsi les échanges sur les questions qui séparent les communautés et celles qui les rapprochent. Selon Abhayjeet, le résultat est simple : « Si nous encourageons l'empathie, si nous commençons à nous parler et à apprendre à nous connaître et à découvrir les problèmes de nos communautés, et si nous travaillons ensemble pour résoudre ces problèmes, alors nous pouvons vraiment faire tomber les barrières raciales, sociales et géographiques ».

Ces jeunes représentent quatre exemples de la façon dont la génération Z s'adapte à notre monde en mutation. Si leurs réalisations à un si jeune âge sont exceptionnelles, heureusement pour nous, leur détermination à agir ne l'est pas. En effet, nous voyons cet esprit à tout moment dans la programmation d'Expériences Canada[9]. C'est une génération qui se soucie de sa communauté, qui comprend l'incertitude et qui n'a pas peur d'agir.

8 breakthedivide.net

Ce dont ils ont le plus besoin de notre part, c'est de notre soutien – un lien avec le passé pour qu'ils ne répètent pas nos erreurs, une invitation à partager leurs opinions et à apporter une contribution utile, et une ouverture d'esprit pour les laisser essayer de nouvelles façons de relever les défis auxquels nous sommes confrontés.

Plus important encore, nous devons faire en sorte qu'ils puissent apprendre les uns des autres. Tous ces jeunes ont évoqué le pouvoir des médias sociaux pour partager leurs propres expériences et servir de source d'inspiration aux autres. En effet, l'une des caractéristiques les plus intéressantes de cette génération numérique est leur connectivité croissante, leur prise de conscience des défis et des difficultés auxquels les autres sont confrontés, et l'empathie et la compulsion de vouloir aider et faire une différence qui en résultent. Ils savent que les défis auxquels leur génération est confrontée peuvent être écrasants et ils savent que leur monde ne va pas s'améliorer tout seul, mais ils refusent de se laisser abattre ou de se replier sur eux-mêmes.

« Nous avons grandi dans l'impuissance. Alors il y a ça… », a déclaré Emma Lim avec une accroche dans la voix alors qu'elle se battait pour garder son calme à la fin de la session. « Pour moi, je me considère comme une militante parce que je n'ai pas d'autre choix. Je n'ai pas d'autre choix, parce que je suis dans une position où je suis capable de faire quelque chose. Et si je ne le fais pas, je ne pense pas que je pourrais vivre avec moi-même ».

La compassion.
La résilience.
Détermination.
Innovation.

Ce sont les véritables caractéristiques de la génération Z. Et je n'ai jamais été aussi confiante et convaincue que notre avenir sera, en fait, meilleur avec eux aux commandes.

9 experiencescanada.ca